

ou permanente de certains organes, de nature généralement fonctionnelle, déterminée par un état émotionnel normal, conflictuel ou dont l'intensité ne peut être guérie sur le plan mental ».

Parmi les précurseurs, Lamarck et Darwin sont en bonne place suivis de Pavlov dont les travaux soutiennent le point de vue selon lequel la pathologie humaine pourrait être abordée en termes de processus d'excitation ou d'inhibition. D'autres psychologues expérimentaux sont cités, en tant que défricheurs, qui aspirent à donner une direction scientifique à cette piste d'exploration, tels A. Adler, G. Bergmann, F. Alexander, A.G. Stegmann... Freud aurait contribué à ces tâtonnements exploratoires en avançant l'idée qu'un organe pourrait se modifier consécutivement à son surinvestissement ou à son excitation qu'il nomme « érogénéité ». Ce qui revient à accorder à la sexualité un rôle décisif dans la formation des troubles somatiques d'origine psychogène. Thèse reprise et développée, selon l'auteur, par W. Reich, à la mode à la fin des années 1960, pour ses travaux sur l'orgasmothérapie. Tels sont, me semble-t-il, les aspects essentiels de l'exposé de l'auteur sur ce chapitre mal connu de la psychanalyse. On pourrait reprocher à celui-ci d'avoir procédé tout au long de l'ouvrage par coups de projecteur successifs sur le thème central qui était de montrer les effets de la névrose d'organe sur le fonctionnement somatopsychique de l'individu, multipliant et juxtaposant de très nombreuses références non hiérarchisées.

Aurélie Maurin Souvignet

À propos de...

**Georges Gaillard, Bertrand Ravon,
Vincent Bompard, Hélène Borie-Bonnet**

Rencontre avec Paul Fustier. L'institution au quotidien, une pensée clinique
Toulouse, érès, 2020

Paul Fustier, insatiable clinicien des institutions de l'enfance et de l'adolescence, prenait toujours – et de son propre aveu (p. 94) – appui sur des exemples qu'il appelait volontiers « anecdotes ». Partir d'une anecdote est donc une manière de lui rendre hommage, ou mieux de lui rendre justice, en accordant toute sa valeur à cette pratique. Or, il se trouve que ces lignes sont rédigées face à une vue bien familière pour lui, comme pour moi : j'y distingue, tout près, le village de Saint-Genest-Malifaux, et un peu plus loin la ville de Saint-Étienne, berceau de la famille Fustier. Ce paysage, bordé par les montagnes du Velay, fut sans doute une source (en plus d'être celle de la Loire) pour le jeune homme épris de liberté et de musique. Il fut, en outre, le théâtre premier, avant qu'il ne rejoigne Lyon, de son engagement dans le « défrichage » de métiers encore balbutiants : métier de psychologue, d'une part, qu'il exerça toute sa vie et auquel il forma plusieurs générations de cliniciens, métier d'éducateur, d'autre part, auquel il consacra la plupart de ses travaux de recherche et de sa pratique clinique. Cette perspective commune s'ajuste parfaitement à la démarche des auteurs de ce livre, comme à celle de Paul Fustier lui-même, d'ailleurs : chercher sans relâche la congruence !

Ainsi de plusieurs rencontres sera-t-il effectivement question dans cet ouvrage polymorphe construit comme une introduction au personnage, à la pensée et à la pratique de Paul Fustier.

Se côtoient, sans se faire d'ombre, la retranscription d'un dialogue entre Paul Fustier et Hélène Borie-Bonnet, textes inédits ou réédités de Fustier lui-même, éléments biographiques, glossaire et

commentaires avisés de Vincent Bompard, Georges Gaillard et Bertrand Ravon.

Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants, aux professionnels – qu'ils soient psychologues, éducateurs ou travailleurs sociaux – qu'aux chercheurs cliniciens et autres curieux d'en connaître plus et mieux sur un penseur iconoclaste.

Précisément, le projet annoncé de cette publication est de « faire connaître et de partager la richesse de la pensée clinique de Paul Fustier, son actualité » (p. 12).

Or, plusieurs registres d'actualité sont convoqués par l'œuvre théorico-clinique de Fustier, telle que présentée dans ces pages. À commencer, sans doute, par la volonté, qui l'a animé sa vie durant, de *repenser les institutions* « à une époque où la critique à leur endroit est particulièrement forte », précise-t-on (p. 109). Si l'époque dont il est alors question (1975 et sa loi d'orientation du handicap mobilisant, à n'en pas douter, considérablement les équipes auprès desquelles Fustier était engagé) peut sembler lointaine et sans commune mesure avec les crises institutionnelles que nous connaissons en 2020, il reste que le programme fustiésien d'une formation « fondée sur le primat de la pratique » et d'une recherche « impliquée dans la société civile » (p. 107) paraît des plus indiqués aujourd'hui pour aborder les affres de la souffrance au cœur des institutions du soin, de l'éducation-formation et du social.

C'est logiquement qu'il faut poursuivre sur la « relation d'aide et la question du don » (p. 169). De son expérience auprès des travailleurs sociaux, Fustier aura compris que « la dynamique de l'échange par le don montre que celui-ci est essentiellement en déséquilibre » (p. 186). L'analyse qu'il propose des différentes modalités du « venir en aide » (p. 170) repose sur la rencontre ordonnée de l'anthropologie maussienne et de la métapsychologie winnicotienne. Il devance

ainsi ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler le *care*. Faute de traduction littéraire satisfaisante, nous pourrions soutenir que ce terme anglophone synthétise le principe du *soin de l'autre par le don de soi*. Or, Fustier dénonce la double illusion de la « dévotion maternelle » (p. 192) comme modèle du travail social, et la mésinterprétation de l'usager-bénéficiaire, se croyant dans l'échange plutôt que dans un « contrat d'aide » (p. 174). Ces apports, critiques au sens fort du terme, ouvrent de vives – et vivaces – perspectives d'élaboration de la paradoxalité et de l'ambivalence qui hantent les rapports qu'entretiennent les sujets contemporains avec leurs groupes d'appartenances et leurs Institutions, entre le don et la haine, le dû et l'aliénation...

Enfin, il serait inconvenant de ne pas terminer sur l'acuité tout actuelle du « travail des circonstances » (p. 119). Ce *travail* est peut-être ce qui se distingue avec le plus de netteté de ce qui s'évalue comme *bonne pratique* dans les établissements médico-socio-éducatifs aujourd'hui. Ce qu'il reste à interroger, selon Fustier, se sont « les zones d'ombre institutionnelles, ces lieux qui ne sont faits ni pour guérir ni pour soigner, et où peut-être la contiguïté est possible, en l'absence de tout projet sur l'autre-malade » (p. 121). Cette absence de projet *sur* – nous pourrions dire encore de prise en charge – est une démarche profondément éthique qui est bien cruellement rendue caduque, voire dénigrée, ou pire, déniée, dans les exigences portées par les instances *ad hoc* aux domaines du soin, de l'éducation-formation et du social.

Le vœu de Fustier, de voir « des hommes à côté et non des hommes face à face » (p. 152) est – sans être Cassandre – rendu plus probant encore par les crises plurielles qui s'annoncent pour cette troisième décennie du XXI^e siècle.

Gageons enfin que nous serons nombreux, parmi les cliniciens praticiens-chercheurs, à l'occasion de cette *Rencontre avec Paul Fustier*, à nous reconnaître dans son approche clinique mais aussi méthodologique, *via* la réédition ici de l'article « Les cas fondateurs en recherche clinique » (p. 151), dans lequel il décrit sa démarche en trois moments (reconnaître la valence d'éléments fondateurs constitués en « cas », construire à partir d'eux une monographie, en exporter les hypothèses en des lieux différents pour en dégager la portée générale). Se soutenir d'une telle méthode – simple en apparence mais éminemment complexe en son fondement sur une subjectivité partagée des sujets et des objets de la recherche – revient à garantir la probité de nos engagements éthique et clinique, c'est-à-dire scientifique, à l'heure où ce qui fait science fait loi sans que jamais ne soit vraiment questionné ce qui l'institue...

Si la conclusion de cet ouvrage a pris la forme originale et bien utile d'un glossaire, nous concluons cette note sur l'importance accordée par Fustier à « la mise au travail de l'énigme » (p. 179), *qui est l'autre pour moi*, et la nécessité de ne pas y répondre pour continuer de lui/se faire une place dans l'existence, et ainsi poursuivre « l'institution au quotidien [d'] une pensée clinique ».

Emmanuel Diet

À propos de...

Herbert Marcuse

Sommes-nous déjà des hommes ?

Théorie critique et émancipation

Textes et interventions, 1941-1979

Alboussière, QS ? Éditions, 2018

On doit à Fabien Ollier, qui leur a consacré une intelligente et précise

présentation, la traduction et l'édition de ces textes d'Herbert Marcuse dont les analyses, pourtant anciennes, viennent éclairer avec pertinence et profondeur les malheurs et les impasses de notre temps.

L'École de Francfort, dont le philosophe allemand fut un des piliers, développa, au milieu du XX^e siècle, une réflexion critique travaillant à penser l'histoire et les problématiques sociales et anthropologiques à partir de la double référence au marxisme et à la psychanalyse. Cette approche théorique et politique, communément dénommée « freudo-marxisme », fut à l'origine d'un nouvel humanisme antiautoritaire, mais fut surtout l'inspiratrice des mouvements de contestation étudiante et d'un renouveau de la pensée philosophique engagée. Lorsqu'il s'avéra, plus tardivement, que les révoltes de 1968, sous prétexte de combattre la domination patriarcale, n'avaient été, en réalité, que l'imposition du libertarisme sociétal nécessaire à la mise en place de l'ultra-libéralisme et à la mondialisation du capitalisme financier, l'idéologie dominante avait déjà développé et diffusé le paradigme structuraliste et la « *french theory* » pour contrer ce que la pensée marxiste et la discipline freudienne permettaient d'opposer à l'ordre des choses. On opposa à l'audace de la pensée interprétative, et non sans quelque raison, du fait de certaines approximations et surtout d'un usage très idéologique des analyses proposées, le formalisme académique et dogmatique des vrais croyants, marxistes orthodoxes et psychanalystes de l'establishment. Au nom de la rigueur épistémologique et de l'orthodoxie, l'ensemble des tentatives et tentations freudo-marxistes furent vouées aux gémonies et leurs hypothèses et interprétations récusées. La barbarie douce de la révolution sexuelle et les fallaces du consumérisme vinrent disqualifier la pensée critique et